

“ restera pas pierre sur pierre qui ne soit détruite [1]. ”

Ce fut, en effet, par le quartier de Bézetha que Titus donna l'assaut à Jérusalem, lorsqu'il la prit et la détruisit de fond en comble, l'an 70 de notre ère. Mais il n'y a aucun doute que, si les murs extérieurs de la maison de sainte Anne furent alors renversés, les chambres creusées dans le roc, où s'étaient passés de si grands et de si touchants mystères, n'aient été, comme l'enseigne la tradition de Jérusalem, conservées à la vénération des Chrétiens.

La Piscine Probatique fut aussi sauvée du désastre par la nature même. Elle existe encore aujourd'hui, quoique ensevelie sous la terre ; mais on la voyait au moyen âge, et elle a toujours servi, par son voisinage, à indiquer la maison de sainte Anne et à empêcher que le souvenir n'en fût perdu.

On sait, du reste, de quel soin jaloux les fidèles de Jérusalem entourèrent les lieux qui leur rappelaient les souvenirs de la vie du Sauveur. Juifs d'origine pour la plupart, ils n'eurent à leur tête, durant les premiers siècles, que des évêques sortis, comme eux, d'Israel. Plusieurs d'entre eux étaient de la famille de Jésus et, par conséquent, de Marie et d'Anne ; ils connaissaient ces lieux sacrés par une tradition qui se perpétua longtemps sans nuages, selon le génie de l'Orient. C'est ce que le protestant Gibbon reconnaît lui-même dans son histoire : “ Ils fixèrent, dit-il, en parlant des Chrétiens de Jérusa-

---

(1) Marc, VIII, 1, 2.